

Jacques Jouet

Scènes de haine armée

Théâtre



P.O.L.

Jacques Jouet

Scènes de haine armée

Le trou
Le public n'a rien à craindre
Panorama
L'étendoir
L'affût
Contre le poteau

Scènes de haine armée — Le trou

Personnages : Premier autochtone
Deuxième autochtone

Un trou au milieu de la scène. Deux autochtones, chacun avec une pelle.

Premier autochtone — Tu sais ce qu'il y a là-dessous ?

Deuxième autochtone — Là-dessous, il y a la tombe de mon père. Tu le sais aussi bien que moi.

Premier autochtone — Oui, mais, sous la tombe de ton père, il y a celle de mon grand-père. Tu ne peux pas l'ignorer.

Deuxième autochtone — Mon aïeule Jacqueline a été déplacée pour que ton grand-père soit enterré là. C'est vrai, je ne l'ai pas oublié.

Premier autochtone — Vous étiez d'accord. Les cousins de ton aïeule Jacqueline étaient d'accord.

Deuxième autochtone — Ils n'avaient pas le choix. Vous les avez achetés.

Premier autochtone — Il faut assumer les transactions de sa famille.

Deuxième autochtone — D'accord, mais sous mon aïeule Jacqueline, avaient été enterrés, bien avant elle, Abderaman, Emmanuel et Frank. Il n'en était pas question dans la transaction dont tu parles. Elle est, par conséquent, caduque.

Premier autochtone — Est-ce qu'il faut que je te rappelle que Frank avait tué, par derrière, le père de mon père de mon père de mon père de mon père de mon père de mon père de mon père de mon père de mon père, qui était pacifiste ?...

Deuxième autochtone — ... mais qui avait déshonoré la mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère de ma mère, qui était amoureuse.

Premier autochtone — Tu peux creuser un peu plus loin !...

Deuxième autochtone — Tu peux creuser un peu plus loin !... C'est pas la place qui manque !

Premier autochtone — C'est peut-être la place qui manque.

Ils se regardent haineusement et reculent jusqu'aux extrémités cour et jardin de la scène.

*

Scènes de haine armée — Le public n'a rien à craindre

Personnages : Le gendarme
La tête

Une tête sort d'un trou dans le sol, regarde autour et rentre dans son trou. Même tête, même jeu, à un autre endroit. Même tête, même jeu, à un tout autre endroit. Entre le gendarme. La tête rentre dans son trou.

Le gendarme, *qui crie à qui veut l'entendre.* — J'aime énormément les animaux !

La tête, *qui sort.* — Quoi ?

Le gendarme. — J'aime énormément les animaux et surtout pas les nuisiblozoaires souterrains à rayures.

La tête. — Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?

Le gendarme. — Oh ! un nuisiblozoaire souterrain à rayures !

La tête. — Mais j'ai l'impression que c'est de moi qu'il parle !...

La tête disparaît et reparait ailleurs.

Le gendarme. — J'ai une mission sacrée. Avis à tous les nuisiblozoaires souterrains à rayures ! Si tous les nuisiblozoaires souterrains à rayures ne se mettent pas eux-mêmes hors d'état de nuire, c'est nous qui allons nous en charger, quoique ça nous répugne.

La tête. — Aïe ! un gendarme à mission sacrée. Nous allons sacrément déguster.

Le gendarme. — Alors, cet ultimatum ?

La tête. — Je ne m'appelle pas « nuisiblozoaire », je n'ai pas de rayures et je tiens à la protection que m'assure le souterrain. Laissez-moi tranquille avec votre ultimatum !

Le gendarme, *au public.* — Ça va être facile. Le terrain est facile. On ne peut pas louper une vache dans un couloir. Et nous avons de l'expérience. le public n'a rien à craindre.

La tête, *qui disparaît.* — Bon, bah salut, hein.

La tête disparaît au moment où le gendarme l'ajuste. Maladroit, le gendarme tire dans le public, qui reçoit des plombs.

Le gendarme. — Merde.

*

Scènes de haine armée — Panorama

Personnage : Soldat

Un soldat, en milieu de scène, les yeux dans ses jumelles, parle continûment, le temps du panoramique qu'il commence à un bout de la scène et termine à l'autre, passant donc par le public.

Le soldat. — Là-bas je vois une sorte d'arbre mais ce n'est pas un arbre, c'est un camouflage qui essaie de bouger comme un arbre mais le fait assez mal et parle à l'arbre qui est à côté de lui sûrement pour lui donner des ordres et ainsi de suite jusqu'à l'arbre qui se penche sur le pont détruit et les corps couchés qui font semblant d'être morts pour la télévision d'ailleurs il y en a d'autres qui marchent vers le sud en poussant un troupeau s'ils prennent la fuite c'est qu'ils n'ont pas la conscience tranquille on a donc parfaitement raison de faire ce qu'on est en train de faire.

*

Scènes de haine armée — L'étendoir

Personnages : Première femme
Deuxième femme

Un fil à linge sur toute la largeur. Entre une femme, qui étend du linge (treillis militaires) sur les quatre cinquièmes de la largeur de l'étendoir.

Première femme — Mon mari ne peut pas étendre son linge lui-même, parce qu'il a un bon métier difficile. Ses uniformes sont impeccables. Il conduit un bombardier moderne qui vole très haut. Pour sa femme, ce n'est pas une affaire. Il n'y a presque rien à faire avec ses vêtements. Ils durent longtemps. Même s'il perd un bouton, le mari, il finit toujours par le retrouver dans la carlingue.

Elle sort. Sur une toute petite partie de l'étendoir, une autre femme étend du linge civil qui porte des traces de balles et autres trous.

Deuxième femme — Les taches, on peut toujours les faire partir. Même le sang, d'abord à froid. Les trous, c'est plus difficile. On se demande si ça vaut encore la peine de laver ce linge-là, mais on n'en a pas à revendre.

Elle sort. Le vent sèche le linge.

*

Scènes de haine armée — L'affût

Personnages : Tirailleurs

*Sortant de deux trous, deux tirailleurs avec des feuillages sur le casque visent le public. Ils n'ont pas un mot. Très sérieux. Économes de leurs gestes. Se font signe de faire silence. Se parlent avec des gestes. Ils ne tirent pas.
Le temps qu'on voudra.*

*

Scènes de haine armée — Contre le poteau

Personnages : L'homme attaché
L'homme armé

Sur un côté de la scène, un homme est attaché à un poteau d'exécution face à un champ de tournesols très jaunes. Le public joue le champ de tournesols très jaunes.

L'homme attaché — Donc, le soleil s'est extrêmement multiplié en l'honneur de ma disparition prochaine.
C'est une attention délicate.
J'aurais presque envie de vous compter, soleils, tournesols, héliotropes.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit...
Non, celui-là, je l'ai déjà compté.
Vous êtes un océan jaune
un bétail de têtes rondes au bout d'une tige grêle.
Je ne sais pas si je peux vous aimer
ou si je suis submergé par la quasi certitude que je vais vous perdre.

Entre, de l'autre côté de la scène, un homme armé. L'homme armé regarde l'homme attaché, qui le regarde, puis tourne son regard vers le public.

L'homme armé, au public. — Dites-lui de faire sa prière. Si prière il y a. J'attends.

L'homme attaché, au public. — Il ne pourrait pas me le dire en face ? Après tout, je ne suis pas encore tombé.

L'homme armé, au public. — Vous êtes marrants avec vos têtes qui bougent et qui pivotent. En fait, dans le peloton, il y a toujours un des fusils qui est chargé à blanc. On ne sait pas lequel. On ne saura pas lequel. Mais là, je suis tout seul. Alors, il ne faut pas que je regarde trop dans les yeux l'homme attaché. J'aurais dû emprunter des œillères à mon cheval. Transmettez, puisque vous êtes dans les transmissions.

L'homme attaché, au public. — Laissez-lui entendre que je n'ai aucune prière à lancer à quiconque.

L'homme armé, au public. — Les conventions de Genève m'obligent à lui glisser dans la bouche une cigarette allumée. Est-ce que, toutefois, ça l'intéresse ?

L'homme attaché, au public. — Je n'aime pas le goût dans la bouche, le lendemain matin.

L'homme armé, au public. — Le lendemain matin, hein...

L'homme attaché, au public. — C'est impensable, l'absence de lendemain matin.

L'homme armé, au public. — Vous n'allez pas rester là, les cheveux jaunes... Circulez... les exécutions ne sont plus publiques. Plus du tout. Rappelez-le lui, voulez-vous ? Rappelez-lui qu'il s'est déjà trouvé maintes fois à ma place et qu'il n'a jamais montré de scrupules.

L'homme attaché, au public. — Si on accélérât le mouvement...

L'homme armé, au public. — Il n'y a plus rien qui justifie qu'on le retarde.

L'homme armé se tourne vers l'homme attaché qui lui présente son profil. Il épaulé son arme, ferme un œil et vise.

L'homme attaché, toujours face au public. — Ça entre par une tempe et ça ressort par l'autre.

Longue pose fixe (sans détonation) jusqu'à un noir progressif, ou sec, ou une chute de rideau.

*